Afāriq

G. Camps

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/882>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.882](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.882)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 1985

Pagination : 194-195

ISBN : 2-85744-209-2

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Camps, « Afāriq », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 2 | 1985, document A75, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/882> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.882>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Afāriq

G. Camps

- 1 C'est l'un des termes par lequel les Arabes du Moyen Âge désignaient les habitants non arabes du Maghreb. Comme l'ont montré, entre autres, Th. Lewicki (1953) puis J. M. Lasserre (1978), on peut reconnaître quatre catégories dans les populations maghrébines telles que les voyaient les écrivains arabes : les *Rūm*, les *Barbar*, les *Afāriq* et les *Nasāra*. Les premiers sont les Byzantins (ainsi El-Idrisi, p. 110 et 128, dit que le patrice Grégoire était le chef des *Rūm*) dont les descendants sont encore nombreux dans certaines villes du Jerid (Tozeur, El Hamma, Nefta) et de l'ancienne Numidie militaire (Baghaï, Tobna). Les *Barbar* sont bien évidemment les Berbères, Africains ayant échappé à la romanisation ou l'ayant perdue, conservant leurs coutumes et leur langue. Il n'est pas tout à fait sûr, comme on l'affirme généralement, que leur nom dérive du latin « *barbari* » ; ils sont très nombreux, certains sont chrétiens, surtout parmi les Branès (Ibn 'Abd el-Hakam, trad. Gateau, Alger, 1948, p. 81), d'autres sont restés païens ; d'autres encore sont judaïsés. Le terme « *Nasāra* » n'a qu'une connotation religieuse ; ces disciples du Nazaréen sont les chrétiens considérés collectivement. Restent les *Afāriq* qui, comme les *Rūm*, sont aussi des *Nasāra* ; étymologiquement ce sont les habitants de l'Africa et plus particulièrement les Africains parlant le latin, donc surtout des citadins latinisés et chrétiens de vieille date, mais aussi les populations des bourgades et des ruraux sédentaires de Byzacène et de Tripolitaine. El-Yaqūbī (p. 86) mentionne des *Afāriq* jusque dans des localités du Jbel Nefoussa et surtout dans le Jerid et à Tobna (p. 213) ; mais ils ne sont pas localisés dans les seules régions méridionales : El-Bekri connaît des *Afāriq* dans une bourgade entre Kairouan et Béja (Monastir 'Utman : Henchir Monastir). Les découvertes d'épigraphes chrétiennes latines très tardives de Kairouan (XI^e siècle) et de Tripolitaine (Aïn Zara, N'Gueila, X-XI^e siècles) confirment pleinement les indications d'El-Idrīsī sur l'existence de communautés chrétiennes dans le Sud tunisien de même dans le Sahel. Au XIII^e siècle encore, selon Ibn Khaldoun (t. I. p. 231, t. III, p. 156), il existait des chrétiens dans le Nefzaoua.
- 2 Des communautés chrétiennes ont subsisté aussi dans l'ancienne Maurétanie, à Tahert au VIII^e et IX^e siècles puis à Sedrata et Ouargla (Th. Lewicki, 1976) ; à Tlemcen il existait au temps d'El-Bekri une église qui était régulièrement fréquentée, il en était de même à

Fez où l'une des portes s'appelait Bab-el-kanisa (« Porte de l'église », El-Bekri, p. 227). Mais, bien que le terme d'*Afāriq* ne soit pas inconnu dans ces régions (cf *akaba al-afārik* entre Ceuta et Fez, El-Bekri, p. 224), il n'est guère employé en dehors de l'Ifriqiya ; les auteurs lui préfèrent le terme ambigu (d'*qjam* qui servit d'abord en Orient à désigner les Perses et qui finit par recevoir l'acception générale de « non arabe »).

- 3 La langue des *Afāriqa* est le latin africain (Th. Lewicki, 1953), *al-lisān al-latīnī al-afāriq*, précise El-Idrīsī qui, ayant vécu plusieurs années à la cour de Roger II de Sicile, était à même de faire les comparaisons qui s'imposaient entre les dialectes romans de Sicile et d'Afrique. Trois siècles plus tard, Jean Léon l'Africain reconnaissait encore la parenté entre la langue « africaine » et l'italien. Th. Lewicki a tenté de suivre à partir du latin l'évolution de cette langue disparue dont il ne reste que des épaves dans le vocabulaire agraire et la toponymie. Mais ses passionnantes recherches ne permettent pas de retrouver en totalité ce « parler roman » de l'Afrique du Nord ; les difficultés signalées par S. Lancel (1981) viennent essentiellement du décalage très fort entre le système phonétique de l'arabe qui nous a transmis une partie de cet héritage et celui des langues latines. Cet auteur a le mérite de signaler les limites des investigations en ce domaine particulièrement délicat.

« Limites qui tiennent d'abord à l'objet même que l'on s'efforce de saisir, puisque ce que l'on peut appréhender, ce sont au mieux des mots isolés, pris dans la gangue d'un autre langage qui n'a pas manqué de les altérer d'une certaine manière en les fossilisant. Limites qui tiennent également aux conditions historiques de cette survie partielle : les historiens admettent en général qu'au milieu du ^{xiii} siècle la conquête almohade a marqué une coupure nette ; la politique brutale de conversion attestée à cette époque a dû réduire alors à peu de chose les derniers vestiges des chrétientés indigènes, et donc le peu qui restait encore du milieu vivant d'un latin africain en évolution.

C'est ainsi qu'est restée inachevée la formation, non d'un seul parler roman d'Afrique du Nord, mais plus vraisemblablement de plusieurs dialectes qui se seraient partagé ce vaste territoire si l'histoire leur avait donné leur chance. » (S. Lancel, 1981.)

BIBLIOGRAPHIE

EL-IDRISI. *Description...* édition et traduction Doisy et de Goeje, Leyde, 1892.

EL-YAQŪBĪ. *Kitāb al buldān*, trad. G. Wiet, *Les Pays*, I.F.A.O., Le Caire, 1937.

EL-BEKRI. *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, trad. de Slane 2^e édit. 1915.

IBN KHALDOUN *Histoire des Berbères*, trad. de Slane, I, 1925 ; II, 1927 ; III, 1934 ; IV, 1936, P. Geuthner, Paris.

LEWICKI TH. Une langue romane oubliée de l'Afrique du Nord. *Rocznik orientalistyczny*, t. XVII, 1951-1952, p. 415-480.

LEWICKI TH. *Études maghrébines et soudanaises*. Académie polonaise des Sc. Comité des Études orientales, 1976, p. 79-90.

LASSERE J.-M. Diffusion et persistance des traditions latines dans le Maghreb médiéval. *La latinité hier, aujourd'hui, demain*. Avignon, 1978, p. 277-285.

LANCEL S. La fin et la survie de la latinité en Afrique du Nord. État des questions. *Revue des Études latines*, t. LIX, 1981, p. 269-297.

MARCAIS PH. La Berbérie au IX^e siècle d'après el-Ya'qoūbī. *Revue africaine*, t. LXXXV, 1941, p. 40-61.

CAMPS G. *Rex gentium Maurorum et Romanorum*. Recherches sur les royaumes de Maurétanie des VI^e et VII^e siècles. *Antiquités africaines*, t. 20, 1984, p. 183-218.

INDEX

Mots-clés : Moyen Âge, Population, Maghreb, Chrétien, Latin